

JIM DINE

LA LIBRE BELGIQUE, 14 novembre 2014



## Jim Dine s'explode en couleurs

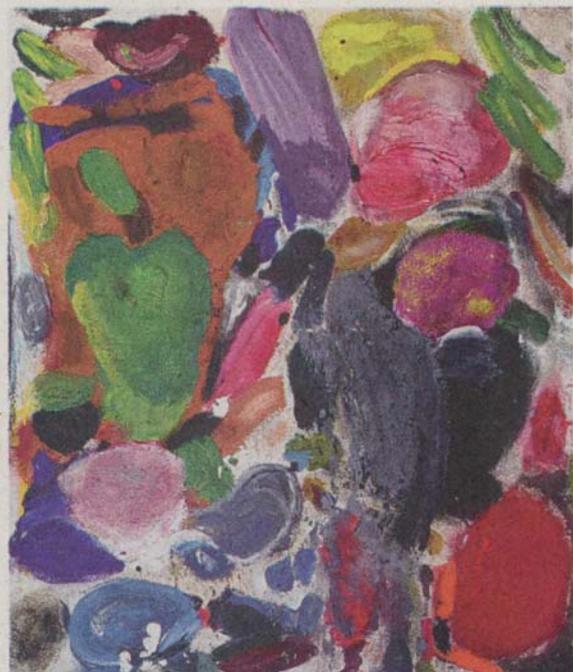
✱ L'artiste américain confie une nouvelle facette à son grand œuvre. Au diable, cœurs, outils, Pinocchio ou robes de chambre, place à la couleur sauvage !

SES NOUVELLES PEINTURES ont de quoi surprendre. Elles surprennent ! Preuve s'il en est qu'à près de 80 ans, le funambule et aventurier des années soixante et suivantes se préserve des sorties qui n'ont rien de conventionnel. Loin de se répéter comme tant d'autres, loin d'asservir ses audaces multiples aux nouvelles données d'un art contemporain ne sachant plus trop à quelles basques anodines s'accrocher, Jim Dine s'en revient, tout simplement, à un point de départ qui peut aussi être aboutissement : à la peinture. Qu'un créateur de sa trempe ne craigne pas de tremper ses brosses dans la couleur vive est à saluer, même si certains croient y voir quelque régression par rapport à son parcours. Même auréolé comme celui-ci peut l'être, l'artiste qui va de l'avant ne régresse point. Il vit ses rêves jusqu'au bout. Il tente autre chose et se tromperait-il, ce qui reste à prouver, il aura eu la satisfaction de donner des ailes à sa maturité bien portante.

Dans cette série de toiles – une douzaine –, toutes datées 2014, Jim Dine n'a pas lésiné sur la matière. Gros pâtes animés de rythmes, fulgurances chromatiques, éblouissements de lumières corsés de boursofflures, de vibrations, ses tableaux respirent la sérénité de l'homme qui sait d'où il vient et veut voir jusqu'où il peut encore aller.

Un long tableau tout horizontal, "A Fingerprint of Stars", seconde version, peint à l'acrylique mêlée de sable et de fusain, nous fait, pour Dieu sait quelle raison, penser à l'admirable chef-d'œuvre de Gauguin peint en 1897 à Tahiti, "D'où venons-nous, que sommes-nous, où allons-nous ?" Cette parenté d'esprit et d'âme supposée nous vient sans doute d'une approximative parenté de

couleurs et de rythmes, d'une sorte de jubilation, d'une joie frénétique de la vie face à quelque paradis terrestre, face à une symphonie d'accords et de gestes. Avec quelques ombres profilées. Vrai ou faux, peu importe. Ce qui compte ici et s'exprime avec la véhémence des lâchers d'inspiration, c'est la dynamique explosive et généreuse imprimée par la gestuelle de l'artiste aux pigments qui



En haut, Jim Dine, "A Fingerprint of Stars (2nd Version)", 2014, acrylique, sable et fusain sur toile, 152,5 x 428 cm.  
Ci-dessus, "The Hand Can Wipe Us Out", 2014, acrylique, sable et fusain sur toile, 183 x 152,5 cm.

COURTESY GALERIE DANIEL TEMPLON, PARIS & BRUSSELS.

# Galerie Daniel Templon

## Brussels

JIM DINE

LA LIBRE BELGIQUE, 14 novembre 2014

***“Je ne pense pas à l’art contemporain. Je fais ce que je sens devoir faire maintenant et c’est de l’art contemporain.”***

**Jim Dine**

### Infos pratiques

**Galerie Daniel Templon**, 13a, rue Veydt, 1060 Bruxelles. Jusqu’au 20 décembre. Infos : 02.537.13.17 et [www.danieltemplon.com](http://www.danieltemplon.com)

### Bio express

**Né en 1935** à Cincinnati. Première exposition en 1960 et, depuis, plus de 300 expos à travers le monde. 2008 : sculptures et poème au Getty Museum à L.A.; 2011 : dessins à la Morgan Library&Museum à New York; 2014 : dans l’expo “My Tools” à la SK Stiftung Kultur de Cologne (jusqu’au 22 février).

s’entrechoquent.

Ces toiles ont toutes été inspirées à Jim Dine par un de ses poèmes – car il écrit aussi – conçu pour une vaste installation de texte sur les murs du Getty Museum à Los Angeles, en 2008. Son titre : “Poet Singing : The Following Sheets”. “*Ce long poème – nous disait-il – m’a été inspiré par les sculptures antiques du Getty et l’espace dans lequel elles se trouvaient. J’ai alors réalisé d’autres sculptures en bois et écrit mon texte au fusain tout le long du mur. Pendant l’expo, les visiteurs pouvaient entendre mon texte via un enregistrement.*”

Cette installation a, depuis, été reconstituée chez lui, à Walla Walla, dans une petite bâtisse construite tout exprès pour l’accueillir. Un poème de vie ? “*I Hope so, it’s my intention.*” Et, comme on lui demande si, avec ces peintures, il renonce à ses travaux antérieurs, sa réponse ne se fait pas attendre : “*Ah non, jamais !*”

“*Rien n’est fini complètement. Pas plus Pinocchio que le reste. Et l’hiver dernier, j’ai encore peint une série de Pinocchio, alors que ma veine abstraite date de quatre ans déjà.*”

Plaisir de la couleur et de la matière, Jim Dine peint comme il l’a toujours fait, en pensant “peinture”. “*Le sujet de ce travail, c’est la peinture !*” “*Work is Work*”, dit-il aussi, et d’ajouter “*But Work is Pleasure.*”

Dine peint sur une surface très dure que le mélange de l’acrylique et du sable rend quasi comme du marbre. A l’aide, ensuite, d’une machine, il procède à des corrections, enlève des couches, puis il poursuit son ouvrage à l’aide d’une brosse, d’un bâton ou d’une machine qui projette la couleur sur la toile.

Si la préparation du support s’est faite toile couchée sur le sol, la suite se travaille la toile posée contre le mur. Fêru d’ouvrage, il œuvre sans relâche, chaque jour, où qu’il soit. Il partage sa vie entre New York, Walla Walla et Paris, il possède aussi un atelier à Göttingen, en Allemagne.

Fut-il, comme on l’a souvent présenté, un artiste Pop ? “*Non, jamais, ce fut juste pratique pour moi, mais je n’y fus pour rien !*”

**Roger Pierre Turine**